

J'espère, monsieur Fogo, que vous pourrez fournir l'assurance que le conseil consultatif de la Fédération libérale nationale, avant la fin de ses séances, est disposé à assumer cette tâche très importante, et que nous pouvons tous compter que le troisième congrès national du parti libéral au Canada se tiendra à l'été de la présente année.

#### **Il n'est pas agréable de songer à rompre avec le parti**

Inutile de vous dire, mesdames et messieurs, que c'est avec des sentiments divers que j'adresse ce soir la présente requête à la Fédération nationale. Il y a près de 40 ans que j'ai été élu pour la première fois membre du Parlement canadien et 39 ans que j'ai été appelé à siéger à la salle du Conseil à titre de ministre de la Couronne. Pendant une période encore plus longue, je me suis consacré surtout aux affaires publiques. Depuis le jour où je suis devenu le chef du parti, ma vie a été exclusivement consacrée au parti et au Parlement.

J'attache beaucoup d'importance à une rupture possible avec ce qui occupa une si grande partie de ma vie. Je voudrais pouvoir croire qu'il serait dans l'intérêt du parti de ne pas considérer cette rupture, mais seulement de continuer, m'abandonnant à ce que l'avenir nous réserve. Je sais cependant que ce serait en fin de compte une erreur. Si j'étais de vingt ans plus jeune — si j'étais de dix ans plus jeune — je priserais grandement l'idée de continuer en qualité de chef en des temps tels qu'aujourd'hui, alors que se discutent et se décident des questions plus importantes que le monde n'a jamais eu à résoudre. Je ne puis oublier cependant que la période de vie moyenne d'un homme est de soixante-dix ans et que j'en ai maintenant soixante-quatorze. Par conséquent, il me semble de toute nécessité que le parti ait au moins l'occasion de considérer ce qui, dans son propre intérêt, peut être préférable; et ceci, à titre de chef, je me dois de le faire sans retard.

#### **Plusieurs occasions de servir**

Je suis loin de croire que les services que je pourrais être en mesure de rendre au parti en vue de favoriser la réalisation du programme et des principes libéraux, et ceux que je pourrais rendre d'autres manières au pays, seraient encore plus grands si l'on m'accordait plus de temps pour réfléchir, que je ne puis le faire en ma qualité de chef d'un parti politique. En outre, je désire me consacrer à d'autres tâches avant la fin de mes jours, si la Providence me prête la santé et la force nécessaires. Qu'on me permette d'en mentionner une:

Lors d'un dîner donné par les membres du Parlement il y a un an ou deux, j'ai signalé qu'il était vraiment malheureux que ni sir John A. Macdonald ni sir Wilfrid Laurier n'aient eu

le temps de nous laisser un compte rendu personnel de certains événements de leur vie. Il est également déplorable, ai-je ajouté, qu'ils n'aient pas écrit de mémoires au sujet des événements nationaux et des autres faits importants, comme ils les avaient vus se produire.

#### **Coup d'oeil sur la vie publique**

Depuis que j'ai formulé cette remarque, j'ai lu dans les journaux, à plusieurs reprises, que j'avais déjà entrepris la rédaction de mes mémoires. Plusieurs maisons d'édition m'ont même demandé si elles pouvaient envoyer un représentant en vue de discuter les conditions de la publication de mes mémoires. Il y a sûrement des choses que j'aimerais dire ou écrire en vue d'encourager les jeunes à s'intéresser à la vie publique et les aider à mieux servir leur pays. J'aimerais également, si possible, laisser une chronique de certains grands événements de notre époque, ainsi que je les ai vus se dérouler derrière la scène. Ces mémoires seraient peut-être intéressants et précieux pour la future génération, sinon pour la nôtre. Je dois vous dire, cependant, que cette tâche ne peut s'accomplir en un jour, ni même en une année, qu'on ne peut l'entreprendre tant que ses responsabilités restent ce que les miennes ont été par le passé et ce qu'elles sont présentement. Je regrette d'avoir à déclarer que, jusqu'ici, il m'a été impossible d'en écrire une seule ligne.

Il est plusieurs travaux, trop longtemps négligés, qu'on me pardonnera peut-être de vouloir également poursuivre. Pendant la guerre, je croyais que j'aurais la chance de réaliser tous mes projets lorsque la fin serait terminée. Je m'aperçois maintenant que, si ce moment doit arriver, il est grand temps. Je n'ai jamais recherché mes aises ni l'oisiveté. C'est dans le travail que j'ai trouvé mon plus grand bonheur. Ce bonheur, s'il m'est donné de vivre, je compte continuer de le chercher le long de ce sentier éprouvé. Je sais, toutefois, qu'au soir de la vie les ombres s'allongent rapidement et que "la nuit vient où l'homme ne peut plus travailler".

#### **Devoir actuel et projets d'avenir**

Vous pouvez être certains d'une chose: c'est que si j'abandonne la direction du parti, je ne cesserai jamais d'avoir à coeur son intérêt et son avenir. D'autre part, il est peu probable, malgré les sacrifices qui en résulteront, que je me déroberai jamais sciemment aux responsabilités que les besoins de notre temps pourraient entraîner, et dont je crois être capable de m'acquitter.

Nous pouvons tout au plus élaborer des projets. Notre avenir sera réglé par les événements et une Puissance qui nous dépasse. En demandant la tenue d'un congrès cette année